

Enquête sur le niveau des élèves qui baisse, qui baisse...

écrit par Christine Tasin | 4 décembre 2013



A lire dans [le Monde](#), « Il y a toujours eu de bons et de mauvais élèves mais l'écart est devenu un gouffre », une enquête Pisa.

I Réglons déjà le sort de Pisa et de l'OCDE

Pisa (Program for international student assessment-programme international pour les acquis des élèves) c'est cet organisme de l'OCDE qui se mêle de tout et notamment d'éducation... Ainsi qui évalue notre école ? Qui se permet de donner des conseils aux héritiers de ce qui fut l'un des meilleurs systèmes scolaires du monde ?

Une institution qui n'est pas française... Des technocrates anglais qui écrivaient clairement il y a 7 ans que l'offre scolaire devait privilégier la quantité sur la qualité pour que les parents ne se rendent pas compte qu'on fait délibérément baisser le niveau de leurs enfants : **Le taux élevé de chômage des jeunes résulte peut-être de leur mauvaise préparation au marché du travail, mais il est dû aussi au salaire minimum trop élevé et à la législation de protection**

de l'emploi.

Mieux encore, il faut savourer cet extrait du même rapport de l'OCDE ; comme je l'écrivais il y a 6 ans " Il y a là convergence entre l'OCDE et les lobbies des entreprises, comme en atteste ce passage « lumineux » d'un rapport de l'OCDE cité par C. Morrisson dans « *Cahier de politique économique n°13?* (1996), « *Pour réduire le déficit budgétaire, une réduction très importante des investissements publics ou une diminution des dépenses de fonctionnement ne comportent pas de risque politique. Si l'on diminue les dépenses de fonctionnement, il faut veiller à ne pas diminuer la quantité de service, quitte à ce que la qualité baisse.*

On peut réduire, par exemple, les crédits de fonctionnement aux écoles ou aux universités, mais il serait dangereux de restreindre le nombre d'élèves ou d'étudiants. Les familles réagiront violemment à un refus d'inscription de leurs enfants, mais non à une baisse graduelle de la qualité de l'enseignement et l'école peut progressivement et ponctuellement obtenir une contribution des familles, ou supprimer telle activité.

Cela se fait au coup par coup, dans une école mais non dans l'établissement voisin, de telle sorte que l'on évite un mécontentement général de la population. » On citera encore ces extraits d'une table ronde qui s'est tenue à Philadelphie en février 1996 : » L'apprentissage à vie ne saurait se fonder sur la présence permanente d'enseignants.

[...] Dans certains pays, il semble que les enseignants encourent réellement le risque d'être des laissés-pour-compte dans le développement des technologies de l'information...

Les pouvoirs publics n'auront qu'à assurer l'accès à l'apprentissage de ceux qui ne constitueront jamais un marché rentable et dont l'exclusion de la société en général s'accentuera à mesure que d'autres vont continuer de progresser. » » Il est plus important d'apprendre à apprendre

que de maîtriser des prétendus " faits ". Il faut encourager la possession d'un ordinateur ». Tout est dit. L'école publique a vocation à servir de garderie aux laissés pour compte de la société, c'est-à-dire de l'économie ..."

Rien à ajouter. Le but de l'OCDE est de "faire baisser le niveau, autrement dit le niveau culturel, afin que nos enfants deviennent de parfaits techniciens incultes et des bêtes à consommer et travailler...

II Les dernières évaluations PISA et la presse

Dans [Le Monde](#) :

a) on laisse d'abord la parole aux enseignants qui s'arrachent les cheveux... donnent des pistes, timides, pour expliquer la catastrophe mais proposent rarement une analyse objective des raisons de la baisse de niveau catastrophique d'une partie de la population. Ça en défriserait peut-être certains de pointer du doigt l'irresponsabilité parentale qui se généralise ; le culte de l'enfant auquel on ne sait pas dire non ; celui de mère télé qui accapare l'attention aux dépens des échanges, des livres et des jeux ; la mode qui interdit de faire faire des devoirs le soir, par peur que certains soient plus avantagés que d'autres ; la difficulté de travailler dans le brouhaha perpétuel, dans des classes où une partie des élèves ou bien ne parle pas français ou bien refuse l'enseignement français, les deux parfois... ?

b) on donne la parole à des socialo-pédago qui ne savent pas que Meirieu est [dépassé](#) et qu'il a déjà trop nui. On y apprend que les tests Pisa ne seraient pas fiables : *je suis perplexe sur la façon de [comparer](#) les pays où il y a une [culture](#) de la réussite, avec une pression sociale terrible, avec le système français, plus démocratique.* Etonnant qu'un enseignant appelle démocratie le fait de ne pas demander aux élèves de réussir... D'autres encore évoquent, forcément la faute de ces affreux profs trop exigeants ou celle de cette affreuse école

française qui prétendrait fabriquer des élites :*En ce qui concerne le collègue les professeurs doivent travailler l'empathie vis à vis des élèves et abandonner la sélection par l'échec. .*

Ils oublient tous que l'école de Jules Ferry a pour but de faire évoluer et grandir chacun tout en permettant l'émergence des élites dont tout pays a besoin.

Même son de cloche dans Libération où le sociologue de service désigne les ghettos urbains (c'est forcément la faute des familles favorisées si elles sont obligées de fuir les endroits où les autres empêchent leurs enfants d'apprendre et la faute de ces salauds d'enfants de riches si les autres, sans eux, ne réussissent pas...).

Bref, dans la presse de "gauche" polluée par les pédagogistes, sociologues et autres pseudo-spécialistes qui entraînent notre école au fond du trou, rien de nouveau.

Et comme on peut interpréter les tests comme on le veut, nul doute que ceux-ci seront utilisés pour lutter contre de prétendues inégalités et ségrégations afin de mettre en place les moyens de les empêcher... C'est tout ce que l'on peut attendre d'un gouvernement et socialiste et aux ordres de l'OCDE, et aux ordres de Bruxelles, conduit pas le toutou d'Obama.

Christine Tasin